Zeitschrift: Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany

Herausgeber: Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

Band: 35 (1980)

Heft: 1

Artikel: Esprit Requien et son herbier

Autor: Granier, Jacky

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-880090

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Esprit Requien et son herbier

JACKY GRANIER

RÉSUMÉ

GRANIER, J. (1980). Esprit Requien et son herbier. *Candollea* 35: 223-229. En français, résumé anglais.

Notice biographique sur le remarquable naturaliste E. Requien (1788-1851) qui s'intéressait également aux arts et à la littérature, suivie d'une description de l'état de son herbier conservé au Musée Requien (anciennement Musée d'histoire naturelle) à Avignon.

ABSTRACT

GRANIER, J. (1980). Esprit Requien and his herbarium. *Candollea* 35: 223-229. In French, English abstract.

Biographical note on the naturalist E. Requien (1788-1851) whose interests turned also to arts and literature, followed by a descriptive account of his herbarium preserved at the Musée Requien (formerly Musée d'histoire naturelle) in Avignon.

Né le 6 mai 1788 en Avignon, Esprit Requien hérita de la tannerie paternelle, située dans l'ancienne rue de l'Ombre (actuellement rue Cassan). Passionné, de bonne heure, par l'étude des sciences, il ne s'occupa que très superficiellement de son industrie qu'il confia à un gérant. Il possédait également des cultures de garance et quelques terres tenues par des fermiers. De caractère trop indépendant pour songer au mariage, il demeura célibataire et vécu longtemps avec sa mère qui lui tenait lieu de cuisinière. Il consacra sa vie et sa fortune à constituer des collections et une énorme bibliothèque, et à poursuivre des études très diverses car il n'était pas seulement naturaliste. "Sa science encyclopédique n'avait rien de pédantesque, d'officiel ou de gourmé. Vivant familièrement avec elle, il lui avait

CODEN: CNDLAR
ISSN: 0373-2967
35(1) 223 (1980)

© CONSERVATOIRE ET JARDIN BOTANIQUES DE GENÈVE 1980

communiqué quelque chose de sa simplicité et de sa belle humeur" (A. de Pontmartin). Ami des arts aussi bien que des sciences, Requien était en rapports avec de nombreux écrivains ainsi qu'avec la plupart des savants de son temps. Dans sa curieuse maison de la rue de l'Ombre, où son appartement était situé au-dessus d'un hangar dans lequel on entassait les peaux, il recevait notamment Armand de Pontmartin, Franz Liszt, Ampère, Paul Delaroche, Champmartin, le duc de Luynes, Claude Fauriel, Horace Vernet, Castil-Blaze, Xavier Marnier, etc. Mais, c'est surtout son amitié et sa correspondance avec Prosper Mérimée qui le firent connaître dans les milieux littéraires. "Requien était entré en rapports, pour la première fois, avec Mérimée, quand celui-ci, récemment nommé inspecteur des Monuments Historiques, commençait ses tournées dans le Midi de la France. Dès lors, s'établirent des relations qui ne devaient cesser qu'à la mort de Requien" (J. Girard). Les deux amis luttèrent ensemble pour sauver les monuments avignonnais en péril. Ils se rencontraient souvent, aussi bien en Avignon qu'à Paris, chez le botaniste Charles de Mirbel, directeur du Muséum d'histoire naturelle, ou chez le publiciste François Buloz, fondateur de la "Revue des Deux-Mondes". On sait que Mérimée avait composé, pour son ami, cette épitaphe humoristique: "Vir mitissimus, doctissimus, ornatissimus, aliquantisper paillardus dominus requienus".

Malgré sa modestie que ses contemporains se sont plus à reconnaître, Requien ne se déroba point aux responsabilités publiques. Ami du marquis de Cambis, pair de France, et du baron de Montfaucon, député de Vaucluse, son influence locale était considérable. Il fut conseiller municipal, administrateur des hospices et du Mont-de-Piété, co-fondateur de la Caisse d'épargne et de prévoyance d'Avignon (1832), etc.

Paléontologue (il décrivit le *Lychnis matheroni* et un genre de rudiste lui a été dédié), malacologiste (il a publié un *Catalogue des Coquilles de Corse* qui signale plusieurs espèces nouvelles), Requien est surtout connu, dans le monde scientifique, comme le plus illustre des botanistes avignonnais. A 21 ans, il prit la direction du Jardin botanique d'Avignon et, en 1840, il devint conservateur du Musée d'histoire naturelle. "Les meilleurs botanistes du début du siècle dernier ont bénéficié de son hospitalité; on cite en particulier le grand systématicien anglais G. Bentham (1800-1884), C. de Mirbel (1776-1854), Mocquin-Tandon (1841-1863) et surtout l'illustre A.-P. de Candolle (1778-1841). Ses contacts personnels et ses envois de plantes à de Candolle, ainsi qu'à J. Loiseleur-Deslongchamps (1775-1849), ont donné une grande notoriété à Requien" (B. Girerd). Par son activité botanique et les nombreux échanges d'échantillons qu'il a pratiqué avec la plupart des spécialistes de son temps, il a très largement contribué à faire connaître la flore du Vaucluse et du Midi de la France, notamment celle du Mont Ventoux. Il s'est également beaucoup intéressé à la végétation et à la faune de la Corse où il fit de nombreux et longs séjours. Il y rencontra Jean-Henri Fabre qui était alors professeur au Lycée d'Ajaccio et qui devait devenir, en 1866, conservateur du Musée Requien. Son ouvrage posthume: "Catalogue des végétaux ligneux qui croissent naturellement en Corse", fut publié en 1852 par le préfet de l'île,

Esprit Requien (1788-1851).
Lithographie de Griolet, dessin de Pascal d'après une peinture de Bigand.

Rivaud de la Raffinière, à qui il l'avait dédié. Dans son immense herbier, nous avons dénombré plus de 50 liasses contenant exclusivement des plantes de Corse, sans compter les nombreux échantillons disséminés dans l'ensemble. Requien avait également constitué de belles séries de coquilles, de roches et de fossiles provenant de l'Ile de Beauté, et qui ont été soigneusement conservées. Il fit aussi quelques voyages dans les Pyrénées, en Catalogne et en Italie (Ligurie, Naples).

Requien a découvert un bon nombre d'espèces végétales et en a décrit quelques-unes, notamment *Urtica atrovirens, Alnus suaveolens, Balsamita audibertii, Bellium nivale, Euphorbia corsica* et *Helxine soleirolii.* D'autres lui ont été dédiées, comme *Mentha requieni* Bentham, *Delphinium requieni* de Candolle, *Tetragonolobus requieni* Fischer, etc.

"Il convient également de préciser que Requien a non seulement été un actif chercheur de plantes, mais aussi, comme le dit justement GONTARD (1957), un précurseur en géographie botanique: il a détecté très tôt le remarquable étagement de la végétation sur les flancs du Mont Ventoux et en a réalisé le fameux tableau publié par Charles Martins (1838). Cette gravure, bien que non signée par son véritable auteur, preuve de sa modestie, est considérée comme très en avance sur son temps et a été reproduite, à titre d'exemple, par Gobert & Pautou (1969) dans la notice de leur carte de la végétation du Mont Ventoux" (B. Girerd).

Féru d'archéologie, de numismatique et d'histoire locale, observateur attentif et sagace de la nature, Esprit Requien a laissé de nombreuses notes manuscrites mais, malheureusement, très peu de publications.

Fondé en 1810 par le docteur Esprit-Claude-François Calvet, le Musée d'art, d'histoire et d'archéologie d'Avignon doit également beaucoup à Esprit Requien. Nommé administrateur de la fondation en 1819, puis exécuteur testamentaire de Calvet en 1838, il devint directeur du Musée en 1849. Par son activité, sa compétence, son autorité et ses relations, il donna une impulsion nouvelle à cette institution, de sorte que Joseph Girard a pu écrire que Requien devait être considéré comme le second fondateur du Musée Calvet. Sur son initiative, les acquisitions se multiplièrent et "il n'avait pas son pareil pour provoquer des libéralités": dons de l'Etat ou de particuliers, "mais les siens étaient de beaucoup les plus généreux et les plus fréquents". C'est ainsi qu'il avait donné, en 1839, sa "Bibliothèque historique du Midi de la France" qui ne comptait pas moins de 3257 volumes et 301 manuscrits. "Il est à remarquer que nombre de ces volumes sont des recueils de pièces et beaucoup de celles-ci, des exemplaires uniques" (J. Girard). En 1849, il donna également sa "précieuse collection d'autographes" et sa "volumineuse correspondance" qui représentaient respectivement 12 324 et 14 172 pièces. C'est encore Requien qui négocia l'achat des marbres grecs de la collection Nani, ce qui lui valut, à l'époque, d'acerbes critiques. Celà prouve que, malgré son aménité, son désintéressement et sa générosité, il n'avait pas que des amis parmi ses compatriotes. Ses inimitiés avaient principalement des raisons politiques; c'est ainsi qu'il s'attira l'animosité d'Eugène Poncet, nommé

maire d'Avignon par le gouvernement à la suite de la démission du capitaine d'Olivier de Pezet (1843).

Ayant dilapidé sa fortune par ses achats et ses libéralités, et ruiné sa santé par un excès de travail, Esprit Requien mourrut à Bonifacio à l'âge de 63 ans, le 30 mai 1851. La Corse, qu'il avait beaucoup aimée, tout comme son ami Prosper Mérimée, lui fit des funérailles grandioses. "Son corps fut ramené à Avignon et inhumé, aux frais de la ville, dans un tombeau dessiné par l'architecte lyonnais A. Chenavard. Sur sa tombe, on grava ce verset de la Bible qui résumait toute sa vie: *Cor Rectum Inquirit Scientiam*" (J. Girard). Cette sépulture est encore visible dans la partie la plus ancienne du cimetière Saint-Véran.

Requien léguait au Musée d'histoire naturelle d'Avignon, qui devait dès lors prendre son nom, ses collections de minéraux, de fossiles et de coquillages, son incomparable bibliothèque des sciences naturelles dont il disait qu'"hors de Paris, il n'y en avait point en France d'aussi nombreuse" (plus de 3500 volumes, dont beaucoup d'ouvrages rarissimes, sans compter les manuscrits) ainsi que son extraordinaire herbier.

Actuellement, l'herbier du Muséum Requien, renferme environ 250 000 échantillons, ce qui le place au cinquième rang des herbiers français (après Paris, Montpellier, Autun et Clermont-Ferrand), et le classe parmi les 30 ou 40 premiers herbiers mondiaux. A lui seul, le fonds Requien, augmenté par son continuateur Maurice Palun (conservateur de 1851 à 1866), totalise près de 200 000 spécimens de toutes provenances. Cet herbier à une grande valeur historique, car on y retrouve des plantes échangées avec Requien par tous les grands botanistes de son époque. Le Musée conserve également, faisant partie de l'ancien fonds mais ayant gardé leur intégrité, l'herbier de Loiseleur-Deslongchamps, correspondant de Requien et auteur de la *Flora gallica* (1806-1807), ainsi que l'herbier de John Stuart Mill, philosophe et savant anglais, devenu avignonnais d'adoption. L'herbier Loiseleur-Deslongchamps est surtout important par le nombre des types taxonomiques qu'il renferme; il est, de ce fait, l'un des plus demandés.

L'ancien fonds est actuellement dans un état de conservation généralement satisfaisant, bien que quelques liasses de l'herbier Requien aient été perdues ou détériorées au cours des nombreux avatars du Muséum.

Le nouveau fonds a été constitué, au cours de notre siècle, par des apports divers:

- dons d'herbiers de botanistes régionaux tels Escoffier, Gimet, Van Houcke, Fructus, Deydier, Georgel, Veilex, etc. Chacun de ces herbiers représente plusieurs milliers de plantes;
- échanges avec d'autres centres, notamment Le Caire, Chicago, Los Angeles, Société Européenne d'échange des plantes vasculaires, etc.;
- récoltes du personnel du Musée et des collaborateurs bénévoles.

L'herbier du Muséum Requien est donc un monument scientifique. Il ne doit pas être une masse morte archivée, mais une mine de documents à

laquelle on vient puiser à longueur d'année. Les scientifiques de l'Europe entière, et même des U.S.A., en demandent des échantillons en consultation, ou des photographies de types, d'étiquettes, etc. Actuellement, il occupe deux salles au second étage du Musée, équipées de meubles métalliques à rayonnages mobiles, de sorte qu'il se trouve parfaitement abrité. Au cours des cinq dernières années, douze mille échantillons environ ont été disposés dans des papiers neufs, étiquetés, catalogués et classés selon la numérotation systématique de l'Index de Durand, formant ainsi un embryon d'herbier moderne très facilement utilisable. Un fichier alphabétique des espèces de l'herbier Loiseleur-Deslongchamps est présentement en cours de réalisation.

Malheureusement, le personnel actuellement affecté au Musée Requien, sollicité par des tâches multiples et toutes plus ou moins urgentes, est nettement insuffisant pour traiter cet immense herbier comme il devrait l'être. Il ne faut pas oublier, en effet, que les plantes sèches sont des documents périssables. Un manque d'entretien, de surveillance, peut compromettre à jamais leur conservation. L'ancien fonds, par exemple, est toujours contenu dans les chemises d'origine qui auraient grand besoin d'être remplacées. Il faudrait remettre en forme les échantillons dans des papiers neufs, les fixer un à un avec des bandes gommées, taper à la machine à écrire catalogue et étiquettes, traiter les liasses périodiquement pour prévenir les attaques des insectes, etc. Ajoutons qu'aucun catalogue complet et fonctionnel n'existe pour l'ancien fonds; seul un inventaire très sommaire des plantes de France, réalisé il y a une quarantaine d'années, permet une localisation approximative des échantillons lorsque l'on doit effectuer une recherche. Avec Monsieur Aujard-Catot, nous avons calculé que le seul rattrapage du retard nécessiterait environ 62 500 heures, soit 35 années de travail continu (à raison de 1760 heures par an) à un seul employé qui serait affecté à l'herbier à temps complet, ce qui est loin d'être le cas actuellement. De ce calcul sont exclues les tâches afférentes à la "dynamique moderne" de l'herbier, c'est-à-dire le travail lié aux échanges de plantes, à la récolte de nouveaux échantillons, leur détermination, leur préparation, leur mise en collection, etc., ainsi que la satisfaction des desiderata des utilisateurs. On devrait impérieusement pouvoir consacrer environ 900 heures de travail par an à cette catégorie de tâches, ce qui est matériellement impossible à l'heure actuelle. Il est symptomatique et regrettable que, faute de temps disponible, nous ayons dû abandonner, provisoirement nous l'espérons, les échanges de "centuries" que nous faisions régulièrement dans le cadre de la "Société Européenne d'Echange des Plantes Vasculaires" et qui, pendant plusieurs années, ont été très profitables pour l'enrichissement de notre fonds moderne.

L'herbier du Muséum Requien doit être considéré selon son rang: il est d'importance régionale (au sens de Région au Programme) sinon nationale, et pourrait constituer, à lui seul, une institution. Mais il ne pourra réellement fonctionner comme un grand herbier moderne, et sortir de sa sclérose relative, que lorsqu'un personnel suffisant et compétant lui sera spécialement affecté.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

[Anonyme] (1893). *Documents divers sur le Musée Calvet d'Avignon.*

BRUNNER, H. D. (1832). Aus dem Tagebuch meiner Reise in die Provence. *Flora* 15(17): 257-272.

BURDET, H. M. (1977). Cartulae ad botanicorum graphicem. XI. *Candollea* 32: 377-418.

GERMAND, L. (1933). Le jardin botanique d'Avignon (part. 1). *Bull. Soc. Etudes Sci. Nat. Vaucluse:* 1.

GIRARD, J. (1955). *Histoire du Musée Calvet.* Avignon.

— (1958). *Evocation du Vieil Avignon.* Paris.

GIRERD, B. (1978). Inventaire écologique et biogéographique de la flore du département du Vaucluse. *Bull. Soc. Etudes Sci. Nat. Vaucluse.*

GONTARD, P. (1957). Introduction à l'étude phytogéographique du Mont-Ventoux en Provence. II. Florule Phanérogamique et des Cryptogames vasculaires. *Naturalia Monspel.* 9: 53-139.

GRANIER, J. & R. AUJARD-CATOT (1978). *Rapport sur le Muséum Requien d'Avignon* (Mss.).

HOLMGREN, P. K. & W. KEUKEN (1974). Index herbariorum, part. I. The herbaria of the world (ed. 6). *Regnum Veg.:* 92.

LEDOUX, J. C. (1973). Le Muséum Requien. *Revue annuelle d'information, Mairie d'Avignon.*

PONTMARTIN, A. (1886). *Mes Mémoires. II. Seconde jeunesse.* Calmann Lévy, Paris.

Adresse de l'auteur: Musée Requien, 67, rue Joseph-Vernet, F-84 000 Avignon.